



Une Lanternette N°390

Extraits du Livre de Simon Buttica, docteur en théologie, professeur des traditions anciennes chrétiennes : « *Avant le péché originel* » (2022) N° 6

Qu'en est-il du « péché » dans l'Évangile de Jean ? Le but de cet évangile est précisé en 20,30-31 : « ... *afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » Le constat est sans appel : Il y a un conflit entre croire et non-croire en Jésus. C'est dans ce cadre que se donne à découvrir le discours johannique sur le péché. Selon la formule célèbre de Hamlet (*Être ou ne pas être, telle est la question*), Simon Buttica écrit : chez Jean, « *Croire ou ne pas croire, tel est le péché* ». Nous sommes face à un décalage : Ce n'est plus la Loi qui révèle le pécheur (car il est celui qui ne l'applique pas), c'est le rapport, le contact au Christ qui révèle et manifeste le péché du monde. (17 emplois du mot *péché/hamartia*, dans le IV^e évangile).

Pour « St Jean », le péché est un non-croire, ou plutôt un refus de croire. Le péché n'est donc pas un acte individuel monstrueux, pas même la crucifixion de Jésus en tant que telle ; le péché n'est absolument pas un manquement moral, mais l'attitude du monde et de qui refuse la foi en Christ. Car pour St Jean, la relation au Christ est vitale, puisqu'il est la Vie, puisqu'elle met en lien avec son être divin, manifesté par ses « JE SUIS » ! Ce n'est donc pas l'athée ou l'agnostique qui est condamné, mais celui qui refuse de croire. Donc pour Jean, le péché n'est pas « originel », mais actuel, car dans le présent de qui refuse volontairement la foi en Christ. Mais si le péché symbolise la personne et le monde qui se sépare de Dieu, l'amour figure en contrepoint une vie, au-delà du péché, qui vient d'un don extérieur à soi : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour que toute personne qui croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle.* (Jn 3,16) Telle est ici résumée la pensée johannique sur le « péché ».

Poursuivons notre recherche sur le sens du péché, au début du Christianisme. La lettre aux Hébreux (datant des années 80) est un passage obligé, car le mot *péché* y est employé 25 fois ! Mais le discours sur le péché (la théologie du péché) détonne de toutes les autres sources, pourquoi ? Parce que l'auteur mobilise un imaginaire culturel sacrificiel, inspiré de la tradition juive. C'est lui qui a fait entrer dans l'histoire de l'Église l'idée que Dieu seul pouvait enlever la dette des péchés en envoyant Jésus-Christ. Il imagine donc un culte sacrificiel.

Cela s'explique par le fait que, contrairement aux religions antiques, le christianisme n'avait ni sanctuaire ni clergé, ce qui lui a valu d'être qualifié du titre peu flatteur de « *superstitio* », c.à.d. d'utiliser un culte nouveau qui rompait avec les coutumes anciennes. C'était un crime contre la Religion. L'auteur convoque alors un imaginaire sacrificiel sacerdotal, inscrit dans la mémoire d'Israël, et le porte à sa perfection en faisant du Christ le grand prêtre céleste. Pour lui, c'est parce que ce culte est détaché des autres, qu'il est efficace. Ainsi le rédacteur parle d'une *rédemption éternelle* (He 9,12). Le Christ est donc venu purifier l'humanité de ses péchés à cause de la souffrance de sa mort !!! Son sang versé efface définitivement la dette des péchés, il est le grand prêtre éternel. C'est par la foi que le Salut qu'il a obtenu, fondé sur le sacrifice de la croix, atteint l'humanité d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'est pour cela que le sacrifice du Christ qui s'est offert en victime pour le pardon des péchés, selon le modèle juif de l'agneau immolé, est lié à la rémission totale des péchés, à la remise entière de la dette.

Du coup, la relation avec Dieu, perturbée par les péchés selon les religions antiques, n'est plus atteinte car, par le sacrifice du Christ, le lien avec Dieu est rétabli définitivement. L'humanité peut désormais entrer dans la gloire divine afin de se tenir en sa présence et le voir face à face. Pour l'auteur de cette lettre, comme pour Paul et pour Jean, le terme « péché » ne désigne pas un vice moral ou une transgression légale, mais une vie séparée de Dieu par refus de sa grâce. Pécher, c'est se détourner de Dieu. Pour cet auteur le contraire du péché n'est pas un perfectionnisme moral ou une rectitude légale, mais reconnaître en l'autre un frère sauvé, comme lui, et l'aimer comme tel !

(fin prochain numéro)

17^e dimanche du temps ordinaire * 30 / 07 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Homélie 17° Dimanche
(Mt 13,44-46: lecture brève)

(le 30 juillet à 10h à Durban-Corbières)

Il est souvent utile, pour bien saisir le message d'une page d'Évangile, d'avoir recours au texte original grec. En effet, la traduction officielle, pour une meilleure compréhension de l'assemblée, gomme souvent de tous petits détails qui sont importants pour qui veut approfondir un récit. Ainsi, dès le début de la parabole du trésor un détail doit accrocher notre attention : C'est que le Royaume n'est pas caché dans 'un' champ, mais dans « LE » champ. Il y a un article défini, pour bien souligner qu'il s'agit d'un lieu spécifique, afin de le chercher. Quel est donc ce champ ?

Il semble bien que ce soit notre existence. Jésus nous dit que le Royaume est là, sous la surface de nos vies d'hommes et de femmes, dans les profondeurs de nos rencontres humaines. Il est enfoui au sein de notre environnement social, familial dans lequel nous n'avons peut-être jamais creusé. Il est caché dans nos relations intimes : notre conjoint, notre compagne, nos enfants, petits enfants, l'ami(e), le confident... C'est là que le trésor nous attend, car c'est là que l'amour nous attend, ou pour être plus clair, c'est là que Dieu nous attend.

Or, ce Trésor, ce Royaume enfoui dans la pâte humaine, le texte grec précise bien qu'il a été caché par Dieu, car le temps de conjugaison est en grec un passif divin. C'est-à-dire, qu'il était là avant de le chercher, avant de le trouver, comme il est là aujourd'hui et dans tous les aujourd'hui qui auront lieu demain. L'amour était, est et sera toujours disponible, mais à chercher. Et s'il a été caché par Dieu, c'est pour que nous le trouvions, un peu comme pour une chasse au trésor où celui-ci a été dissimulé pour encourager sa recherche. Si le Royaume a été caché, c'est pour stimuler notre désir.

Mais il faut creuser, creuser ce désir, pour rejoindre l'Amour enfoui au fond de nous ! Et lorsqu'on l'a trouvé, on reste bouche bée ! Là encore, le texte original nous livre un détail important : C'est à partir du moment où l'on trouve le trésor du Royaume (c.à.d. l'amour) que jaillit en nous la joie. Et c'est elle qui devient alors le moteur d'un processus qui nous mène à « vendre » tout. Il ne s'agit donc pas de renoncements forcés, mais d'une dépossession joyeuse de nous-mêmes qui va de soi, pour laisser toute la place à Dieu, à l'amour, à celui ou à celle que l'on aime ... aux autres, en général.

Trouver le trésor nous mène inexorablement à nous libérer - avec joie - de tout sur ce sur quoi nous nous appuyons, de tout ce en quoi nous mettions une confiance illusoire, de tout ce que nous croyions être l'amour.

La seconde parabole n'est pas une répétition de la première comme pourrait nous le laisser croire la traduction liturgique. En fait, elle complète la première. Car le verbe traduit ici aussi par vendre, n'est pas le même en grec où il évoque une conversion monétaire... qui nous renvoie à une conversion du cœur ! De plus, il est conjugué dans une forme que nous n'avons pas en français et qui signifie qu'il faut du temps, comme si finalement, nous n'en finissons jamais de nous déposséder, de nous convertir pour avancer sur le chemin de l'amour. Son irruption dans nos vies, change tout, nous fait changer et nous n'en finissons pas de changer pour laisser le Royaume (l'amour) grandir en nous.

Nous avons donc lu aujourd'hui deux paraboles. Si la première donne le « la », la seconde nous dit qu'il faut d'abord un « do » et qu'il faut toute une vie pour s'accorder au « la ». De quoi ne pas nous décourager. De quoi nous motiver pour continuer à laisser Dieu nous délester à travers les autres, à travers sa Parole. De quoi savourer aussi petit à petit cette joie qui nous habite, joie mêlée de paix, qui sont les deux repères qui nous disent que nous sommes bien dans la spirale du Royaume, dans la spirale de l'amour qui n'a pas de fin !